

## COMPTE RENDU NON THÉMATIQUE



JURIS Jeffery S. et Alex KHASNABISH (dir.), 2013, *Insurgent Encounters. Transnational Activism, Ethnography, and the Political*. Durham, Duke University Press, 444 p., bibliogr., illustr., index (Julien Simard)

Cet ouvrage collectif, auquel a notamment participé l'anthropologue du développement Arturo Escobar, fait suite à un colloque organisé en 2010 par des membres du Groupe de travail sur les mouvements sociaux (Social Movements Working Group) de l'Université de Caroline du Nord à Chapel Hill. Sous la direction de Jeffrey S. Juris et d'Alex Khasnabish, jeunes chercheurs respectivement basés à la Northeastern University de Boston et à Mount Saint Vincent à Halifax, *Insurgent Encounters...* réunit près d'une vingtaine d'auteurs surtout issus des universités nord-américaines.

L'objectif premier de la publication est de mettre à jour la multiplicité des chemins empruntés par les chercheurs pour aborder l'activisme transnational, considéré dès les premières pages de l'ouvrage comme un objet d'étude académique autant qu'un espace d'engagement et de militantisme. Organisées selon quatre grands axes, les différentes contributions de ces ethnographes du contemporain montrent à grands renforts d'autoréflexivité comment la démarche anthropologique peut s'attarder de manière novatrice aux pratiques quotidiennes activistes, aux imaginaires culturels en réseaux, aux technologies dites «subversives» – ainsi s'intitule la quatrième section du livre –, à l'importance relative de l'espace et du lieu dans les mouvements sociaux transnationaux, de même qu'aux subjectivités émergentes dans ces contextes qualifiés d'«insurgents» dès le titre de l'ouvrage. Parmi ceux qui sont étudiés ici, notons la présence transversale et récurrente, à travers la quinzaine de chapitres, des mobilisations de rue altermondialistes, des ONG, des forums sociaux mondiaux, du zapatisme et des réseaux alternatifs d'information tels qu'Indymedia. À travers leurs recherches au sein de ces terrains divers, souvent multisitués, ces chercheurs-activistes se déclarent dans la préface en solidarité avec les luttes pour un monde «juste, démocratique et libéré».

Les auteurs du collectif s'entendent sur le fait que la «tâche artisanale de la traduction» (p. 219) semble être le rôle de choix à adopter pour qui se prétend ethnographe-activiste, dans les circonstances particulières de ces terrains où les mouvements sociaux sont eux-mêmes producteurs de savoirs – ce que soulignent de façon convaincante Maribel Casas-Cortés, Michal Osterweil et Dana E. Powell (p. 199-228) dans un chapitre qui fera certainement école. Selon ces auteurs, la production académique ne peut prétendre à une supériorité morale ou méthodologique face à ces discours autonomes, et l'activiste-chercheur doit trouver une manière non hégémonique d'agir et d'écrire, une démarche souvent implantée dès l'entrée sur le terrain, dans la perspective d'apporter une humble contribution à l'amélioration des stratégies et des pratiques des mouvements en lutte. Comme les éditeurs l'indiquent dans l'introduction, «l'ethnographe produit aussi des savoirs critiques qui peuvent aider les activistes à développer des stratégies dans le but de surmonter les obstacles se présentant au fil des tâches d'organisation» (p. 4, traduction libre). C'est, si l'on peut dire, une variation sur le thème de la relation ambiguë entre l'anthropologie et la recherche évaluative, en santé mondiale notamment (Suarez-Herrera et Blain 2012).

*Insurgent Encounters...* est une réflexion riche, continue et multiforme sur l'ethnographie, considérée ici non seulement sous son angle épistémologique, comme un système heuristique de méthodes, mais également comme mode d'analyse et d'écriture. L'ouvrage s'insère ainsi clairement dans la filiation du tournant critique des années 1980, alors que certains textes, comme celui de Manisha Desai (p. 89-107), traitent directement de la question du féminisme, et celui de Sylvia Escarcega (p. 129-150) du colonialisme.

Bien entendu, certaines contributions abordent mieux que d'autres les débats théoriques de l'heure dans le champ de la socioanthropologie des mouvements sociaux, notamment celle de David J. Hess (p. 151-170) qui interroge, dans son texte portant sur l'économie sociale, la place donnée aux «espaces réseautés des rencontres transnationales» (p. 154, traduction libre), ou encore celle de Paul Routledge (p. 250-268) qui développe le concept de «solidarité translocale» pour tenter de décrire ces assemblages réunissant des mouvements sociaux «rhizomiques» (p. 379, traduction libre) évoluant à l'échelle transnationale tout autant que dans le local, où ils sont profondément ancrés. La question du réseau est donc visiblement au cœur des analyses.

Malgré tout, *Insurgent Encounters...* compte peu de chapitres puissants ; la plupart tombent dans l'anecdotique et un sentiment de redondance se dégage de la lecture continue de l'ouvrage. Par ailleurs, les objets traités par les auteurs datent du début des mouvements altermondialistes et commencent à dater. Alain Bertho (2004), dans un numéro d'*Anthropologie et Sociétés* publié il y a une décennie, s'interrogeait déjà sur les dynamiques des réseaux présentes au sein des forums sociaux mondiaux, et l'on sent que certaines des analyses présentées dans *Insurgent Encounters...* peinent à apporter de nouveaux regards sur la question – hormis que de constater une nouvelle topographie de l'engagement. Le sentiment d'anachronisme est probablement renforcé par le fait que les dernières années de ces mouvements (printemps arabes et multiples occupations des places européennes et nord-américaines) sont peu présentes. La contribution majeure de cet ouvrage réside plutôt dans la réaffirmation du pouvoir de changement social que les ethnographies apportent, en donnant des exemples concrets des manières dont cela peut être effectué et des écueils qui peuvent se présenter à celles et ceux qui sont engagés dans la démarche.

## Références

BERTHO A., 2004, « La mobilisation altermondialiste, analyseur du contemporain », *Anthropologie et Sociétés*, 29, 3: 19-36.

SUAREZ-HERRERA J.C. et M.-J. BLAIN, 2012, *La recherche en santé mondiale. Perspectives socio-anthropologiques*. Montréal, ACFAS.

*Julien Simard*  
*Centre urbanisation, culture, société*  
*Institut national de la recherche scientifique, Montréal (Québec), Canada*